

GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Jacques Bres,
Aleksandra Nowakowska,
Jean-Marc Sarale et
Sophie Sarrazin (dir.)

Dialogisme :
langue, discours

P. I. E.
PETER LANG



Comment le discours d'autrui pénètre-t-il mon propre discours ? Comment se marque cette altérité ? Quels outils la langue fournit-elle par lesquels se signifie la pluralité énonciative ? Cet ouvrage apporte des réponses à ces questions en faisant travailler une notion héritée du philosophe du langage russe Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) : le dialogisme, que l'on définira comme l'orientation, constitutive de sa production comme de son interprétation, de tout discours vers d'autres discours. Cette orientation dialogique se manifeste sous forme d'échos, de résonances, d'harmoniques, qui font signe vers d'autres discours ; sous forme de voix introduisant de l'autre dans l'un, que l'on étudie à partir des marques linguistiques qu'elles laissent en surface.

Les analyses retenues dans ce travail collectif font travailler la notion de dialogisme à l'articulation de la langue et du discours, à partir de l'hypothèse suivante : si la production du discours est constitutivement orientée vers d'autres discours, alors cette dynamique doit affecter certains outils de la langue elle-même. Ainsi se voient questionnés différents lieux de la grammaire de la langue et du texte : la dislocation, la locution adverbiale *un peu*, le connecteur *non que*, l'interrogation en *est-ce que*, le déterminant démonstratif, les temps verbaux de l'indicatif, la structuration du texte en paragraphes, le titre de presse.

Jacques Bres est professeur de linguistique française.

Aleksandra Nowakowska est maître de conférences en linguistique et communication.

Jean-Marc Sarale est agrégé des lettres.

Sophie Sarrazin est maître de conférences en linguistique hispanique.

Ils enseignent à l'Université Paul-Valéry Montpellier III et sont membres du laboratoire de recherche Praxiling UMR 5267 CNRS-Montpellier III.

Dialogisme : langue, discours



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles • Bern • Berlin • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

**Jacques BRES, Aleksandra NOWAKOWSKA,
Jean-Marc SARALE et Sophie SARRAZIN (dir.)**

Dialogisme : langue, discours

« GRAMM-R. Études de linguistique française »

N° 14

Nous remercions le laboratoire *Praxiling* UMR 5267
pour le soutien financier apporté à cette publication.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque
procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit,
est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG s.A.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2012

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

Imprimé en Allemagne

ISSN 2030-2363

ISBN 978-90-5201-852-2 (paperback)

ISBN 978-3-0352-6212-4 (eBook)

D/2012/5678/52

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche
Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site
<<http://dnb.de>>.

Table des matières

Préface9

PREMIÈRE PARTIE DU DIALOGISME DANS LA GRAMMAIRE

**L'approche dialogique de la dislocation à gauche
d'un syntagme adjectival au superlatif relatif15**

Aleksandra Nowakowska

Hypothèse de découverte d'un marqueur dialogique : *un peu*.....27

Danielle Leeman et Céline Vaguer

***Non que* – marqueur de plurivocité37**

Daciana Vlad

**La question en *est-ce que* :
une histoire de « dé-dialogisation » ?47**

Gilles Siouffi

**Le déterminant démonstratif.
Un rôle contextuel de signal dialogique ?61**

Jean-Marc Sarale

DEUXIÈME PARTIE TEMPS VERBAUX ET FONCTIONNEMENT DIALOGIQUE

**Aspect, modalité et dialogisme.
Théorie et analyse de quatre langues européennes.....77**

Adeline Patard

**Point de vue et repérage énonciatif.
L'imparfait est-il un marqueur dialogique ?93**

Sylvie Mellet

**Le *futuro perfeito*, marqueur de dialogisme. Dialogisme
et discours journalistique : la « une » du quotidien *Público*.....109**

Isabel Margarida Duarte

**Dialogisme de langue et dialogisme de discours. Des emplois
dits concessifs du futur et du conditionnel en espagnol.....123**

Sophie Sarrazin

***On aurait oublié les clés du dialogisme
sur la porte de l'analyse ? De l'effet de sens
de conjecture du futur et du conditionnel en français.....137***

Jacques Bres et Sophie Azzopardi

TROISIÈME PARTIE

DIALOGISME, TEXTUALITÉ, ÉNONCIATION

Le paragraphe, un signal de dialogisme ?153

Françoise Dufour

Dialogisme, intertextualité et paratexte journalistique167

Françoise Sullet-Nylander

**« Oui, il y a encore du pain sur la planche... »
À propos de la notion d'énoncé dans la théorie du dialogisme
de Jacques Bres.....181**

Patrick Dendale

Se parler à l'autre197

Dominique Ducard

Notices biographiques211

Préface

La notion de *dialogisme* est de nos jours fortement sollicitée en sciences du langage, ce qui se manifeste notamment par les publications qui lui sont consacrées : citons à titre d'exemple, l'ouvrage dirigé par S. Mellet, *Concession et dialogisme* (Peter Lang 2008), ou le récent numéro de la revue *Langue française. Dialogisme et marqueurs grammaticaux* (n° 163 sept. 2009). C'est que ladite notion s'avère d'une grande puissance, notamment dans les sous-disciplines de l'analyse du discours, de la sémantique discursive, de la sémantique grammaticale, de la linguistique textuelle et de l'énonciation.

Comme on le sait, la notion de dialogisme est avancée dans les travaux du cercle de Bakhtine qui, à partir de la fin des années 1920, développe un ensemble de thèses sémiotiques et discursives de caractère heuristique. Certaines de ces recherches ont été progressivement traduites, à partir de 1970, notamment en anglais et en français ; en 1981, l'ouvrage de T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, suivi de *Écrits du cercle de Bakhtine*, vient consacrer une influence – parfois une emprise – déjà largement engagée, tant dans la critique littéraire qu'en analyse du discours ou en linguistique de l'énonciation. C'est ce dernier domaine qui retiendra plus particulièrement notre attention.

Si l'on s'accorde pour attribuer la paternité du *dialogisme* aux écrits du Cercle de Bakhtine, et tout particulièrement à cet auteur, on ne saurait en trouver une définition explicite dans ces travaux. En appui sur leur lecture, on peut définir cette notion comme l'*orientation* de tout discours, constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation, vers d'autres discours. Cette orientation se manifeste sous forme d'*échos*, de *résonances*, d'*harmoniques*, qui font signe vers d'autres discours ; sous forme de *voix* qui introduisent de l'*autre* dans l'*un*. Ces *marques* dialogiques, plus ou moins explicites, affectent le discours à ses différents niveaux, tant macrotextuel (roman, texte, discours, tour de parole) que microtextuel (mot) ; comme dans ses différentes dimensions : sémantique, syntaxique, intonative, énonciative.

Le présent ouvrage fait travailler la notion de dialogisme à l'articulation de la langue et du discours, à partir de l'hypothèse suivante : si la production du discours est constitutivement orientée vers d'autres discours, alors cette dynamique doit affecter certains outils de la langue elle-même, contrairement à ce qu'a pu écrire parfois Bakhtine, comme

lorsqu'il déclarait : « les rapports dialogiques (y compris ceux du locuteur avec son propre mot) sont un objet de la translinguistique. [...] Dans la langue, objet de la linguistique, n'existe et ne peut exister aucun rapport dialogique » (1963/1970 : 239). Non, la langue n'est pas à l'abri des rapports dialogiques : les articles qui composent cet ouvrage questionnent les différentes façons dont le dialogisme peut pénétrer la production du sens d'un élément linguistique, jusqu'à parfois s'installer en son cœur.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, intitulée *Du dialogisme dans la grammaire*, regroupe des recherches qui font travailler la notion de dialogisme sur divers faits grammaticaux : la dislocation, la locution adverbiale *un peu*, le connecteur *non que*, l'interrogation en *est-ce que*, le déterminant démonstratif.

Aleksandra Nowakowska analyse le fonctionnement de la dislocation à gauche d'un syntagme adjectival au superlatif relatif de supériorité (par exemple *le pire, c'est que* [...]). Elle met en évidence que, dans ce tour, la combinaison du détachement et du superlatif adjectival instaure implicitement un rapport dialogique avec une évaluation prêtée par l'énonciateur à son énonciataire.

Danielle Leeman et **Céline Vaguer** montrent que la locution adverbiale *un peu* connaît deux emplois comme marqueur dialogique : l'un comme marqueur antiphrastique (*Elle fait un peu vieille fille*) ; l'autre comme marqueur métalinguistique, témoignant de la distance du locuteur avec le terme qu'il emploie, compte tenu ou en prévision de ce qu'il peut imaginer de la position de l'interlocuteur (*Monique, c'est un peu notre mère à tous*).

Daciana Vlad développe l'idée que *non que* sert à mettre en place un énoncé qui fait coexister deux points de vue de polarité opposée, introduisant de la sorte une potentialité polémique que le contexte se chargera de développer ou d'éteindre.

Gilles Siouffi étudie diachroniquement *est-ce que* en interrogation totale. Il défend l'hypothèse que ce tour a subi, parallèlement à sa grammaticalisation progressive entre le début du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle, un mouvement de « dédialogisation » qui permet de rendre compte de son évolution sémantique.

Jean-Marc Sarale s'intéresse au fonctionnement de certains SN démonstratifs à expansion prédicative, qui pointent vers leur référent par l'intermédiaire d'un énoncé antérieur implicite, produisant ainsi un effet de sens dialogique. Il explicite quelques interactions cotextuelles qui permettent de « catalyser » les potentialités dialogiques du déterminant démonstratif

La deuxième partie, *Temps verbaux et fonctionnement dialogique*, est tout entière consacrée à tester la pertinence de la notion de dialogisme dans la description sémantico-énonciative de la temporalité verbale.

Adeline Patard part d'un fait courant dans les langues du monde, fréquemment décrit, mais qui reste à expliquer : la relation entre aspect imperfectif et modalité épistémique. Elle avance que les emplois évidentiels et épistémiques de l'imparfait dans quatre langues européennes procèdent du fonctionnement dialogique de ce temps, lui-même rendu possible par son instruction aspectuelle imperfective.

Sylvie Mellet, montre que l'imparfait de l'indicatif français est un marqueur d'*altérité énonciative* au même titre que le conditionnel, à la suite de quoi elle est conduite à mettre en débat la pertinence de la notion de dialogisme dans la description de la valeur en langue de ces temps.

Isabel Margarida Duarte s'intéresse à un fait typique du portugais : s'appuyant sur un riche *corpus* de « unes » du quotidien *Público*, elle décrit un usage dialogique du *futuro perfeito* : *ETA terá guardado armas*, littéralement « *L'ETA aura caché des armes* », là où les autres langues romanes font appel au conditionnel passé, dit « journalistique » : *L'ETA aurait caché des armes*.

La communication de **Sophie Sarrazin** traite d'un usage particulier, dit « concessif », du futur et du conditionnel en espagnol. Elle analyse comment ces deux temps verbaux, intégrés à une structure concessive de type *p pero q*, peuvent renvoyer explicitement à une altérité énonciative et octroyer à l'énoncé tout entier une dimension dialogique.

Jacques Bres et **Sophie Azzopardi** reprennent la question, fort documentée, du futur et du conditionnel « de conjecture ». Ils développent l'hypothèse selon laquelle la notion de dialogisme – appliquée au futur, au conditionnel et à l'interrogation totale – permet de rendre compte de l'effet de sens conjectural, et des différents degrés de la force avec laquelle il se réalise.

De différentes façons, et parfois sans s'accorder entre eux, les auteurs font appel à l'hétérogénéité énonciative que présuppose la notion de dialogisme pour traiter de certains fonctionnements rebelles des temps verbaux en discours.

La troisième partie – *Dialogisme, textualité, énonciation* – élargit le point de vue *micro* jusqu'alors adopté, pour examiner certaines dimensions textuelles du discours (le paragraphe, le titre d'article de presse), ou revenir sur certains fondements énonciatifs de la notion de dialogisme.

Selon **Françoise Dufour**, la structuration du texte en paragraphes est un balisage textuel qui permet à l'auteur de guider le lecteur dans la production du sens. Le blanc de l'alinéa signale l'ouverture d'un micro-espace de dialogue dans lequel la réplique est donnée au *topic* thématiqué du paragraphe précédent, attribuable à un autre énonciateur.

Françoise Sullet-Nylander propose une analyse linguistico-discursive de titres d'articles de presse à partir des notions de *dialogisme* et d'*intertextualité*. Le titre de presse se voit étudié dans sa relation *intratextuelle*, avec le chapeau et le corps de l'article, et dans sa relation *intertextuelle* avec d'autres énoncés-textes antérieurs.

Patrick Dendale fait retour sur la définition, proposée par Jacques Bres, de l'énoncé dialogique comme application d'un *modus*, non à un *dictum*, mais à une unité qui a déjà statut d'énoncé. Il met en relation cette définition avec la notion de *point de vue* chez Ducrot, pour expliciter ce qui l'en rapproche et ce qui l'en différencie.

Pour **Dominique Ducard**, la relation intersubjective, constitutive du dialogisme, est un rapport de *moi (ego)* à un « autre *de moi* » (*alter ego*) tout autant qu'à un « autre *que moi* » (autrui). Cette distinction se voit mise en relation avec la triade S0, S'0, S1, dans la théorie des opérations énonciatives (Culioli), et analysée dans certains emplois des prédicats types de la modulation assertive comme *savoir*, *penser* ou *croire*.

Comme on peut le voir à la lecture de cette présentation, les différents auteurs usent de la notion de dialogisme non comme d'un sésame qui ouvrirait de nombreuses serrures linguistiques, mais comme d'un outil heuristique qui permet de compléter et d'enrichir, sinon de résoudre, la description de certains faits linguistiques, d'éclairer l'opacité de leur fonctionnement.

*Jacques Bres,
Aleksandra Nowakowska,
Jean-Marc Sarale,
Sophie Sarrazin*

PREMIÈRE PARTIE

DU DIALOGISME DANS LA GRAMMAIRE

L'approche dialogique de la dislocation à gauche d'un syntagme adjectival au superlatif relatif

Aleksandra NOWAKOWSKA

Université de Montpellier 3 – Praxiling UMR 5267 CNRS

On se propose de traiter, dans la perspective dialogique, un cas particulier d'opération syntaxique de dislocation : la dislocation à gauche d'un syntagme adjectival, dont le degré de « mise en rapport comparatif avec d'autres éléments présentant la même propriété » est au superlatif relatif de supériorité (Riegel *et al.* 2005 : 364), suivi d'un présentatif *c'est* et d'un constituant à valeur nominale (SN, complétive, infinitif) :

- Le pire, c'était la violence émotionnelle, pas la violence physique
- Le pire, c'est que je m'en fous !
- Le pire, c'est de descendre, ce n'est pas de monter.

Cette étude constitue le premier prolongement d'un récent travail sur le dialogisme de la dislocation (Nowakowska 2009). La dislocation a suscité une forte production de publications, entre autres : Dupont (1985), Combettes (1998), Neveu (2003), Lambrecht (1994 et 2001), Apothéloz, Combettes et Neveu (2009). Malgré le nombre et la qualité de ces travaux, cette notion pose toujours quelques problèmes tant pour sa définition et sa délimitation que pour l'interprétation de son fonctionnement. La dislocation est définie (Blasco-Dulbecco 1999, Le Querler 2000) comme une construction syntaxique qui consiste à détacher un groupe en tête ou en fin de phrase et à le reprendre ou à l'annoncer par un pronom anaphorique ou cataphorique. La dislocation est une opération syntaxique de thématisation : elle permet de désigner explicitement le thème de l'énoncé (Nowakowska 2009). Selon notre hypothèse de travail, la thématisation, en tant que marquage explicite du thème, développe la potentialité dialogique de celui-ci : l'élément thématisé constitue la reprise, explicite ou implicite, d'un élément de discours imputé à un autre énonciateur (allocutaire, tiers, voire locuteur lui-même) avec lequel, en fonction de la rhématisation qui le prolonge, l'énoncé « dialogue » de différentes façons. L'énoncé disloqué [E] entre

en interaction dialogique avec un énoncé [e] qui peut être explicite et parfaitement repérable ; ou totalement implicite, et parfois purement imaginé par l'énonciateur E₁, notamment lorsque celui-ci, aussi paradoxal que cela puisse paraître, reprend un élément du discours qu'il prête à l'allocutaire, en réponse au propre discours qu'il est en train de tenir.

La dislocation d'un SA au superlatif relatif de supériorité présente un fonctionnement spécifique, tant du point de vue dialogique que syntaxique. Contrairement à la dislocation d'un SN, qui peut se réaliser à gauche comme à droite, et suivant le cas, en usant de différentes formes pronominales de reprise/annonce (*ce, la/le/les, il(s)/elle(s), en/y*, etc.), la dislocation de ce type de SA (i) s'opère très préférentiellement à gauche (c'est le cas de toutes les occurrences du corpus) ; et (ii) sa reprise anaphorique s'effectue systématiquement par le pronom *ce* :

Pierre, je l'ai vu hier / Je l'ai vu hier, Pierre

Le pire ennemi d'un peintre, c'est le style / C'est le style, le pire ennemi d'un peintre

Le pire, c'est que je m'en fous ! / ?? c'est que je m'en fous, le pire !

Le pire, c'était la violence émotionnelle, pas la violence physique / ? c'était la violence émotionnelle, pas la violence physique, le pire

Nous ferons l'hypothèse que l'incompatibilité constatée dans notre corpus d'étude d'un SA superlatif avec la dislocation à droite est essentiellement motivée par des critères dialogiques.

Notre étude, fondée sur un corpus composé d'une cinquantaine d'occurrences issues principalement du discours médiatique (presse/Internet), entend 1) analyser la spécificité dialogique de la dislocation à gauche d'un SA au superlatif relatif de supériorité ; 2) expliquer pourquoi ce tour syntaxique fonctionne préférentiellement avec un SA de ce type¹.

I. L'approche dialogique

Nous définissons la notion de dialogisme, en appui sur les travaux de Bakhtine (1978 : 78) et sur leurs prolongements, entre autres, dans Nowakowska (2004), et Bres et Mellet (2009), comme l'*orientation* constitutive du discours, au principe de sa production et de sa réception, vers d'autres discours avec lesquels il entre en interaction explicitement ou implicitement. L'interaction dialogique d'un énoncé [E] avec un

¹ Le repérage automatique effectué en ligne portait systématiquement sur la dislocation d'un SA au superlatif relatif de supériorité et d'infériorité : *le plus SA, c'est (le plus inquiétant, c'est ; le plus important, c'est, etc.)* et *le moins SA, c'est (le moins inquiétant, c'est ; le moins important, c'est, etc.)*. Notre recherche n'a pas permis de trouver suffisamment d'occurrences de dislocation d'un SA au superlatif relatif d'infériorité.

énoncé [e] peut être d'ordre *interdiscursif* : le discours, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus sur ce même objet ; d'ordre *interlocutif* : le discours est toujours adressé à un interlocuteur : il lui répond et ne cesse d'anticiper sur sa réponse ; et d'ordre *intraocutif* (autodialogisme) : le discours dialogue avec lui-même, notamment avec sa propre production.

Soit l'exemple suivant, présentant le cas typique de la dislocation d'un SN sujet, dans la forme complexe X, *c'est Y, ce n'est pas Z* (le segment disloqué et la forme pronominale de reprise sont signalés en gras dans les exemples) :

(1) Mais, par pitié, qu'on n'exige pas des enfants qui nous sont confiés de choisir entre l'appartenance et la citoyenneté, alors que ce choix, on ne l'a demandé à aucun des Français plus anciennement installés. *Le travail de la république*, laïque, *c'est* de détricoter et de retricoter des identités multiples, *ce n'est pas* d'imposer des habits. (*Le Monde* 19 janvier 2004)

L'énonciateur E₁, responsable de l'énoncé disloqué (E), reprend le thème (*Le travail de la république laïque*) d'un énoncé antérieur [e], que l'on peut reconstruire comme : [*le travail de la république laïque, (c'est d'imposer des habits)*] (en référence à la réglementation française sur le port du voile intégral), attribué à une autre instance énonciative e₁, mais en rejette, par la négation, le rhème (Z) (*est d'imposer des habits*), lui substituant l'élément introduit par le présentatif (Y) : *c'est de détricoter et de retricoter des identités multiples*. La dislocation fonctionne alors comme un marqueur d'opposition partielle, dans la mesure où il y a consensus sur le thème et dissensus sur le rhème. Cet emploi relève du dialogisme *interdiscursif*.

En appui sur ce cadre méthodologique, notre description dialogique de la dislocation d'un SA distinguera entre forme simple (seulement Y) et forme complexe Y + Z nég. (ou Z nég. + Y) de cette structure. Nous commencerons par l'étude de la forme simple, statistiquement la plus fréquente dans le corpus, correspondant à la structure : *SA disloqué, c'est Y (le pire, c'est la violence émotionnelle)*. Cela nous permettra d'analyser ensuite la forme complexe, *SA disloqué, c'est Y, non Z (ou non Z mais Y) (Le pire, c'était la violence émotionnelle, pas la violence physique)*, dont le fonctionnement dialogique est plus complexe du fait de la présence de la négation prédicative.

A. La forme simple de la dislocation

La première série d'occurrences analysées correspond à la forme et au fonctionnement le plus courant dans notre corpus, l'élément introduit par *c'est* dans ce cas correspond à une proposition complétive, plus rarement à une circonstancielle :

(2) *Quand un animateur vedette est confronté à l'antisémitisme* [titre de l'article]

Après Vals-les-Bains et Lille, alors que je suis dans ma loge, on m'annonce que, pour la troisième fois cette semaine, des manifestants propalestiniens sont devant le théâtre où je dois me produire. Encore. Muni d'une banderole un groupe scande : « Arthur sioniste, Arthur complice ! » D'autres encore brandissent des photos d'enfants palestiniens ensanglantés avec écrit : « Arthur finance la colonisation » [...] Par la fenêtre, je les regarde. Ils sont moins nombreux qu'à Lille. Mais calmes. Organisés. Déterminés. *Le plus effrayant, c'est* qu'ils semblent sincèrement convaincus de ce qu'ils disent... (*Le Monde*, 8-9 février 2009)

(3) Le protocole du cinéma c'est ça, chacun à son travail, et surtout, surtout on ne touche pas à celui des autres.

Le plus bizarre c'est que ça se fait dans la joie et la bonne humeur cool on est des potses...

Mais le plus dérangent c'est quand tu te fais refoulé [*sic*] comme un mal-propre parce que tu as eu l'outrecuidance de vouloir aider quelqu'un ! (Posté par kiff ta race, lundi 19 octobre 2009 à 12h13)

Le syntagme adjectival disloqué, dans l'occurrence (2) ne reprend manifestement aucun terme du cotexte antérieur. On analysera ce type de dislocation comme un tour comparatif avec le discours évaluatif *prêté* au lecteur. Il s'agit plus précisément de l'inférence, attribuée au lecteur, tirée du cotexte antérieur immédiat et explicitable selon les termes suivants : *cela/c'est effrayant/ce qu'ils font/disent est effrayant*. Le syntagme disloqué *le plus effrayant* est donc en relation de comparaison de supériorité avec l'évaluation imputée en discours-réponse au lecteur. L'élément rhématique, correspondant à la proposition complétive, attribut du pronom sujet *ce*, dans le présentatif *c'est*, se trouve comparé par l'emploi du superlatif relatif à la classe d'éléments susceptibles d'être assertés dans l'énoncé [e] : *ce² qu'ils scandent, le fait qu'ils soient calmes, organisés, déterminés est effrayant*...

L'occurrence (3) présente un message posté sur un forum, tenu dans un style oral et explicitement tourné vers d'autres internautes, notamment du fait de l'emploi du *tu* générique. La dislocation apparaît à la fin du texte, dans la proposition correspondant à l'évaluation finale, à la morale de l'histoire. Les deux dislocations qui se succèdent ne reprennent aucun autre élément explicite du cotexte, mais les deux SA disloqués peuvent être mis en relation de comparaison avec des énoncés

² Le pronom *ce* représente les propos rapportés dans le cotexte antérieur de la dislocation : « Arthur sioniste, Arthur complice ! », « des photos d'enfants palestiniens ensanglantés avec écrit : "Arthur finance la colonisation" », susceptibles d'être jugés *effrayants* par le lecteur.

évaluatifs implicites : *c'est bizarre, c'est dérangeant*. La première dislocation (*le plus bizarre*) est analysable comme une comparaison de supériorité par rapport à un énoncé évaluatif prêté à l'allocutaire en réponse au mini-récit du locuteur. La seconde dislocation introduite par le connecteur *mais* (*le plus dérangeant*), dans l'enchaînement des deux tours, (i) concède à l'allocutaire l'évaluation implicite³ : *le fait que ça se fasse dans la joie et bonne humeur doit être dérangeant/c'est dérangeant*, et (ii) renchérit sur ladite évaluation, ce qui revient à créer un paradigme d'éléments pouvant être évalués par l'adjectif *dérangeant* dont le rhème introduit par *c'est* dans l'énoncé asserté par l'énonciateur E₁ est désigné comme supérieur à tous les autres (*le plus dérangeant*).

La dislocation d'un SA est basée sur la relation de comparaison du discours du locuteur avec un autre élément implicite qui correspond dans ce cas au discours évaluatif prêté à l'allocutaire. Sur le plan textuel, on remarquera que la progression thématique est linéaire dans ce dialogue implicite : l'élément rhématique dans l'énoncé évaluatif attribué à l'allocutaire, l'adjectif attribut *effrayant, bizarre, dérangeant*, est thématisé dans le discours-réponse de l'énonciateur E₁, par l'emploi de la dislocation. Nous postulons qu'il s'agit d'un fonctionnement prototypique de la dislocation d'un SA, dans notre corpus du moins, qui peut, dans certains cas, sous influence du cotexte, être modifié.

Analysons l'exemple suivant, afin de montrer le rôle joué par le co(n)texte dans le fonctionnement dialogique :

(4) *Quand une fillette qui fait la morte est prise en photo par une Google Car*⁴ (Vendredi 13 août 2010 à 11h50)

Forcément, ça inquiète les riverains de la petite bourgade d'Angleterre où la photo en question a été prise. Résultat : ces mêmes riverains se sont empressés de signifier la chose aux autorités compétentes. [...] *Le plus inquiétant dans tout ça en réalité, c'est que le type qui conduisait la Google Car ne s'est pas arrêté pour voir si la fillette allait bien...*

Dans le cas présent, le cotexte antérieur de la dislocation contient le discours narrativisé *ça inquiète les riverains* (le pronom *ça* renvoie anaphoriquement au titre), ainsi que *ces mêmes riverains se sont empressés de signifier la chose aux autorités*. On peut alors postuler que dans la dislocation (i) « le plus inquiétant » est en relation autodialogique avec « ça inquiète », et que (ii) « ça inquiète » correspond au discours narrativisé des riverains : *une fille qui se fait photographier quand elle fait*

³ On remarquera que l'énoncé implicite imputé à l'allocutaire peut correspondre, dans ce cas, soit à une évaluation affirmative *c'est dérangeant*, soit à une demande de confirmation de l'évaluation : *ça doit être dérangeant ?*

⁴ La Google Car est une voiture portant une caméra et filmant à 360° dans les rues. Les images sont ensuite intégrées à Google Maps.

la morte, c'est inquiétant, avec lequel la dislocation entre en relation de comparaison⁵: le discours auquel pourrait s'identifier la réaction-réponse du lecteur. Le fonctionnement dialogique sera alors décrit en termes de dialogisme interdiscursif et interlocutif, si on admet que l'énonciateur E₁ attribue la même évaluation à l'allocutaire et aux riverains.

L'analyse de la forme simple de la dislocation du SA au superlatif relatif montre que cette structure entre en relation de comparaison avec le discours évaluatif prêté à un énonciateur e₁ qui correspond préférentiellement à l'allocutaire.

B. La forme complexe de la dislocation

L'analyse dialogique de la forme complexe révèle un fonctionnement particulier du fait de la présence de la négation prédicative. Les occurrences de ce type que nous avons relevées présentent un SN en position de rhème⁶ : [SA, ce n'est pas SN1, c'est SN2] :

(5) En ces temps si sombres, il convient de dire un grand merci au Parti socialiste, dont la lecture de 23 pages du document de travail pour un « Nouveau modèle économique, social et écologique » nous a fait passer un bon moment. Et bien fait rire. [...] À bas l'entreprise et vive l'État, qui seul garantira le bien-être économique pour tous ! Dans ce monde idéal vers lequel le PS promet de nous conduire en 2012 tout sera juste [...] Tout sera fait pour les jeunes mais aussi pour les retraités – à 60 ans – « *parce qu'il y a une vie après le travail qui mérite d'être vécue pleinement* ». *Le plus inquiétant, dans ces 23 pages, ce n'est pas tant* l'absence de mesures concrètes et détaillées pour édifier ce paradis [...], *c'est* l'impression de grand renfermement qui le parcourt de bout en bout. (*Le Monde*, 2-3 mai 2010)

L'énoncé [e] avec lequel entre en interaction l'énoncé disloqué n'est pas explicité dans l'environnement textuel. La présence dans la structure de la dislocation de la négation *n'est pas* suivie de l'adverbe *tant*, laisse présupposer un énoncé antérieur avec le superlatif relatif : *le plus inquiétant, c'est l'absence de mesures concrètes / l'absence de mesures concrètes est le plus inquiétant*. Le thème de la dislocation reprend l'élément consensuel, la comparaison avec l'énoncé [e] s'effectue dans ce cas non pas au niveau du SA disloqué, mais par l'emploi de *n'est pas tant* que l'on pourrait remplacer par la comparaison d'infériorité *moins... que* (*le plus inquiétant, c'est moins l'absence de mesures que*

⁵ La présence du SP *dans tout ça* dans la dislocation (*le plus inquiétant dans tout ça*) souligne également que cette structure contribue à créer un paradigme d'éléments en relations de comparaison, afin d'en sélectionner l'élément le plus pertinent.

⁶ Précisons que si, dans mon corpus actuel, je ne dispose pas de complétive (*que P*) en position de rhème, soit [SA, c'est + que P1, pas/non que P2], ce tour est parfaitement possible. Soit par exemple : « le pire, ce n'est pas qu'elle ne m'aime plus, c'est que je l'aime encore ! »